

“Tu ne jugeras point !” (Exode 23, 2 Samuël 23,1-7, Luc 6,37-45)

Les hommes de la bible nous disent, à de multiples reprises, que l’homme est toujours susceptible de s’engager dans la voie tragique de la délation, la calomnie, la malhonnêteté et l’hypocrisie. L’être humain a, malheureusement, une aptitude à la haine, surtout après avoir aimé ; il est versatile dans son appréhension des faits et infidèle dans son amitié. « Hosanna !... » et trois jours après : « A mort ! »

Le comportement humain pose problème ; il y a difficulté à faire confiance aujourd’hui ; celle-ci est trop souvent trahie ! Les hommes se méfient les uns des autres, environnés de mal, de négatifs, de violent, d’agressions et de guerres...

Où que nous portions nos regards, que d’injustices sociales, économiques, familiales, d’individu à individu, de famille à famille, de nation à nation... Que d’injustices contre lesquelles nous ne savons pas comment réagir... et on a peur de réagir, peur d’être soi-même, dès cet instant de révolte, être agressé et victime.

Il est cependant un devoir pour chacun des hommes à ne pas baisser les bras, à ne point se réfugier dans l’indifférence, à ne point déclarer forfait face à tous les conflits qui empoisonnent l’existence. Avec prudence et discernement, chacun doit faire effort pour connaître les causes premières de ce malaise de civilisation dans lequel nous essayons de survivre, composant avec le manichéisme humain.

La première leçon de l’écrivain biblique est la relativisation de son propre jugement et, mieux encore, de s’abstenir de tout jugement. Chacun, en ce cas, doit commencer par être prudent et faire preuve d’objectivité car personne ne possède tous les éléments pour cerner la totalité d’un problème. De surcroît, la majorité des hommes n’ont ni l’autorité, ni le droit de se poser en censeur, en juge, en témoin à charge, voire même en bourreau. Tout jugement hâtif peut faire mourir un innocent. Les médias ont porté à notre connaissance l’exécution d’un possible innocent aux Etats-Unis ; vingt années après la condamnation à mort, sept témoins se sont rétractés... et il fut exécuté. On constate là la manque de courage et la pusillanimité de l’homme.

Chacun est donc invité, par les auteurs bibliques, à ne pas faire de faux témoignages, à ne pas porter atteinte au droit, à ne point opprimer et à ne pas faire mourir, ce qui n’empêche nullement de faire appliquer le droit démocratiquement établi.

Au second livre de Samuël il est écrit : « Celui qui règne parmi les hommes avec justice est pareil à la lumière... » Le juste, à charge et à décharge, est celui qui, premièrement, considère l’autre à égalité dans les droits et devoirs et ensuite, celui qui fait conserver sa dignité humaine au suspect, à l’homme en situation de faiblesse, d’erreur ou de faute. Le juste continue à croire, malgré toutes les présomptions, que tout homme accusé est susceptible de se reprendre, de se ressaisir car chacun est porteur d’un petit brin d’espérance, tant que l’irréversible n’a pas été commis.

S’il est question de criminels, trafiquants de tous genres, traite des êtres humains, drogues, blanchiment d’argent, il est difficile et sans doute trop tard pour croire à un éventuel ressaisissement ; délinquant et criminel peuvent devenir malheureusement un métier.

Mais le juste –et chacun des hommes est appelé à devenir juste- considère toujours l'autre digne de respect si, bien sûr, cet autre, à son tour respecte son identité, sa culture et sa singularité.

Il n'est pas facile d'être juste et encore moins de juger ! La justice n'est pas évidente et le jugement n'est pas aisément impartial.

Chacun est amené à rencontrer des hommes faibles, fragiles, immatures, habités d'imperfections mais qui, à d'autres moments, dans d'autres circonstances se révéleront forts, raisonnables, respectueux et aimants. L'homme : ange et démon ? Certains ont une vie jalonnée de déboires, une route quotidienne semée d'embûches provoquant des faux-pas et faisant tomber... Certains hommes en arrivent à perdre tout sens de la vie en société et tout sens de l'humain... et, peut-être qu'en ces moments tragiques, peu nombreux sont celles et ceux qui se présentent pour relever et tirer vers le haut ; il est plus aisé de ne rien faire et d'écraser avec la majorité qui écrase... L'homme : animal déraisonnable et irraisonnable !

« Celui qui règne parmi les hommes avec justice ...» « Celui-ci, dit David, est pareil à la lumière du matin quand le soleil brille. » Sans oublier que David n'a pas de leçon à donner ; il a fait tuer Urie pour prendre sa femme ; criminel à la première heure ! Sans doute, se sentait-il dans les ténèbres ?

L'homme juste a un visage rayonnant et il rayonne intérieurement. Il a la conscience en paix, il est en conformité avec lui-même, c'est-à-dire entre ses mots et son action, il est donc dans la vérité ; il ignore le remords et l'inquiétude, il est lumière pour les autres. L'homme peut devenir lumière du matin, lumière du nouveau, du recommencement toujours possible (c'est ça l'espérance biblique), lumière du meilleur et du perfectionnement.

La justice fait parler tous les hommes de manière différente en fonction des circonstances et des aléas de la vie. Le rapport avec la victime modifie considérablement la notion de justice. En effet, si l'un est en parenté avec la victime, sa notion de justice sera à l'opposé de celle du juge étranger. La distance d'avec la tragédie atténue la dureté d'un jugement ; cette distance fait taire la passion et assure la sérénité, en principe. C'est pourquoi l'homme ne saurait faire justice soi-même. Dans la plupart des cas, la justice est aux mains d'homme soucieux du droit, de l'objectivité et du bien être d'autrui, chaque autre étant présumé innocent.

L'évangéliste Luc ajoute à la loi de Moïse ces paroles d'une extrême importance. « Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés » Vraisemblablement, Luc remarque autour de lui la propension à juger, caractéristique de l'homme en général et des chefs religieux en particulier ; c'est le cas encore aujourd'hui car les religieux s'estiment détenteurs d'un discernement incontestable et les églises actuellement fonctionnent sous ce même paramètre.

Luc a été, sans doute, frappé par l'abus de pouvoir émanant des religieux qui ont condamné l'homme Jésus ; peut-être –et on peut l'imaginer, la bible étant métaphore- Luc a été horrifié par la procédure arbitraire et déçu par l'indifférence des proches amis d'hier. « Hosanna !... A mort ! ». Mais Luc est aussi juge quand il laisse tomber son maître au moment crucial, là où celui-ci avait besoin de soutien. Luc s'endort dans sa crainte, sa peur et sa mollesse au fameux jardin de Gethsémani.

« Ne jugez pas ! »

Et cependant, nous jugeons ; nous jugeons l'autre sous tous ses aspects, sur sa couleur de peau, signe d'une autre civilisation qui, de surcroît, nous est étrangère ; nous jugeons les us et coutumes des autres et validons les nôtres propres. Nous jugeons le visage de l'autre que nous qualifions pour certains d'avenant, pour d'autres d'antipathique, le regard de l'autre, soit affectueux, soit insensible... Nous jugeons les gestes des autres ; un geste imprécis signifie immédiatement mauvaise conscience, une hésitation est synonyme de malaise ou de culpabilité... Nous jouons les psychologues, la démarche d'un tel paraît orgueilleuse, la poignée de mains autoritaire ou au contraire sans personnalité...

Nous jugeons les mots des autres, les qualifions d'incultes ou de suffisants ; nous jugeons le sourire chez l'autre, estimant l'un d'énervement, l'autre d'ironie... Nous jugeons le vêtement de l'autre, de bon goût ou du négligé. Nous jugeons l'autre, tous les autres...

Les témoins de la bible, les prophètes de la justice invitent l'homme à porter un regard neuf sur son frère en humanité, à ne plus se fier aux seules apparences qui sont trompeuses... comme des « sépulcres blanchis ».

Si notre regard n'était plus un regard de dénigrement qui noircit et condamne, combien la face du monde sera changée, transfigurée, témoin désormais de la lumière dans la nuit. Essayons de discerner sur le visage le trait plaisant, l'expression aimable, derrière les rides du quotidien ; dans le regard de l'autre, discernons l'attente de la compréhension et l'invitation au dialogue. Dans les gestes imprécis de l'autre, captons l'appel d'une main forte et rassurante, fraternelle et aimante, qui aide et qui soutient ; dans une démarche hésitante ou une autre décidée, voyons-y tout simplement le naturel et la nature. Tentons de comprendre les paroles de l'autre, l'agressivité est souvent le propre des timides, la vulgarité quelquefois le fait de l'inculte ou du snob. Si chacun s'essaie à ce retournement d'émotion, qui est conversion, en se mettant, autant que faire se peut, à la place de l'autre, combien le monde, et notre monde ici-même, deviendrait un lieu de lumière, un espace de clarté accueillant et à partager.

« Ne jugez pas pour n'être pas jugés » Le message va plus loin encore, il dit sans équivoque : « Pardonnez ». Pardonner, accorder le pardon à l'autre ne signifie point l'évanouissement de la faute, ni l'oubli. Pardonner, c'est maintenir dans la chaîne humaine le maillon fêlé, rouillé, abîmé ; c'est maintenir la foi, le lien, la relation par solidarité humaine. Le maillon négatif peut l'être devenu par les circonstances de la vie auxquelles nous avons échappé ; aucun de nous ici n'a encore tué !

Le maillon, qui dès son enfance, traîne dans les eaux nauséabondes de la violence familiale, de la délinquance de quartier, ce maillon ne peut que rouiller... il s'érode et se casse. Face à tous les jugements prononcés par les hommes, nous devons pardonner. Et pardonner : c'est cesser d'entretenir de la rancune et surtout ne pas exclure celui qui s'amande ; il faut maintenir tout maillon dans la chaîne.

Si on juge sans objectivité, on se condamne soi-même du simple fait d'être membre à part entière de l'humanité, maillon solidaire d'une chaîne humaine.

L'homme doit peser ses paroles, réfléchir, comprendre, ne pas juger hâtivement et surtout, il doit rendre la justice, la vraie, objective, celle qui résulte d'une conscience éclairée... et là, la justice des hommes est loin du but !

Le livre de l'Exode dit encore : « Tu ne suivras point la multitude pour faire le mal » : recommandation de premier ordre ; ne pas se mettre, par confort, du côté du plus fort, ne pas se complaire dans une majorité écrasante et anonyme. Chacun doit avoir le courage, s'il le faut, de prendre la défense de l'innocent, seul contre tous. Chacun doit se compromettre avec celui qui est dans la vérité, c'est à dire dans la conformité de son dire avec ses actions. Cette justice là n'est pas de tout repos ! L'homme devra s'engager quotidiennement, engagement intérieur et pragmatique pour que règnent la Justice et le Droit et qu'ainsi, chacun puisse compter sur l'autre pour demeurer ou être rétabli dans sa dignité d'homme, pour être relevé et soutenu, pour une réhabilitation de l'innocent. La Justice dont parle la bible dépend, en premier lieu de la solidarité et de la fidélité entre frères ; c'est alors que celui, ceux et celles qui « ont faim et soif de justice, ceux-là sont authentiquement heureux ».

(message du pasteur Roger Gigandet prononcé à Liège Marcellis le 25 septembre 2011)